

La vie d'un homme en cercles concentriques

«Geraldo de Barros. Sobras em obras», tel est le titre du dernier film documentaire de Michel Favre, qui part sur les traces d'un grand artiste, figure de proue de l'histoire de l'art au Brésil, pour interroger la beauté du reste.

Comment raconter la vie d'un homme? En remontant le cours de ses souvenirs, en prenant à témoin les traces de son passage sur terre.

En dialoguant avec ses «restes». C'est la démarche qu'a suivie le réalisateur genevois Michel Favre pour dresser le portrait complexe de Geraldo de Barros (1923-1998), pionnier de la photographie expérimentale brésilienne et l'un des plus importants artistes du mouvement constructiviste. «Geraldo de Barros. Sobras em obras» est le titre de ce documentaire qui part des dernières photographies abstraites de l'artiste pour relater l'évolution historique du Brésil depuis les années 40, mais aussi les ultimes utopies de ce siècle. On y rencontre le grand tourbillon d'idées qui a valu au pays les édifices les plus imposants comme les projets sociaux les plus fous, pour aboutir enfin au portrait d'un homme, de sa sphère publique jusqu'à sa vie plus intime.

«Sobras», les restes d'un homme

En portugais, «sobras» signifient les restes, des chutes de tissu que la couturière écarte du revers de la main. Les «sobras», c'est aussi la série la plus récente des photographies de Geraldo: des chutes personnelles, de vieux clichés du Brésil qu'il n'a jamais utilisés et auxquels il a redonné vie en procédant par collages et montages géométriques, pour un dialogue entre le passé et le présent. Et les «restes» de Geraldo de Barros se sont révélés particulièrement précieux dans ce témoignage sur son parcours de vie. Comme le rappelle Michel Favre, son projet initial pour ce documentaire était un échange entre l'artiste et le cinéaste. «J'en étais au stade d'écriture du film, quand soudain Geraldo est décédé. C'était en mai 1998. Je ne savais alors plus que faire de ce film en cours de réalisation, Geraldo était quelqu'un que je n'avais pas connu suffisamment pour pouvoir me passer du dialogue que j'attendais de lui. Je suis alors rentré plus en profondeur dans son travail pour trouver des élé-



Un documentaire sur Geraldo de Barros (1923-1998)

ments d'échange, de réponse, pour me rapprocher de lui en me posant des questions qui me menaient à sa découverte». Sa tâche ne devait pas être facile, vu la complexité du personnage et de ses multiples centres d'intérêt: figure de proue de l'histoire de l'art au Brésil, Geraldo de Barros n'était pas seulement designer, mais aussi un entrepreneur, l'un des premiers concepteurs de mobilier fabriqué à la chaîne et destiné à toutes les bourses, même les plus modestes. Le jeu qu'il aimait à développer sur les formes envahissait les espaces les plus surprenants, redéfinissant constamment la place de l'humain dans la société, dans un monde en perpétuel mouvement.

La beauté du reste

«Geraldo était un homme qui n'a jamais cessé de travailler, de se confronter à l'histoire de son pays, d'évoluer. Mais il était toujours très discret sur sa propre personne. Nul ne le connaissait vraiment, au contraire de ces artistes qui font tout pour ramener l'attention des médias sur eux. Ce n'est qu'au moment de sa maladie qu'il s'est mis à parler de lui», confie le réalisateur, un proche de l'artiste puisqu'il a épousé Fabiana, la fille de Geraldo. Était-ce un avantage ou un inconvénient de faire partie de la famille de Barros? «Au départ, cela représentait un avantage pour toucher sa confiance, Mais c'était aussi difficile d'articuler une démarche. J'ai dû être très clair

vis-à-vis de lui dans le fait que je ne voulais pas exactement faire une rétrospective de son travail – ce qui n'avait jamais encore été réalisé – mais donner à cette histoire une perspective plus personnelle. Le choix précis de partir des «sobras» avait en même temps une certaine valeur esthétique pour la réalisation du film. Les «sobras» me permettaient de conduire une narration entre ses années vécues au Brésil et la fin de sa vie».

Un choix que Michel Favre, réalisateur de films expérimentaux puis de films documentaires pour la Télévision suisse romande, a opéré tout en finesse. En recourant à ces dernières «visions du réel» de Geraldo, son portrait se développe comme un processus créatif, d'abord très dense et rapide, fidèle aux aspects sociaux et historiques du Brésil et au flot continu des créations qui ont marqué l'artiste. La réalisation prend ensuite de plus en plus de respiration, ose des montages plus libres pour raconter enfin des pans secrets de la vie intime d'un homme touché par la maladie, qui s'interroge sur son propre parcours, sur son rapport avec les siens. En fixant de plus en plus près le prisme dessiné par les «sobras» de Geraldo et en auscultant les restes, Michel Favre parvient à rendre compte avec talent autant de ses périodes de doutes que de ses plus vives contradictions, qui ont fait la richesse du personnage. ■



Gilles Labarthe

«GERALDO DE BARROS. SOBRAS EM OBRAS» (1999).

Un film de Michel Favre, en version portugaise avec sous-titres en français. En projection dans les salles de Suisse romande dès le mois de juin, à Lausanne au cinéma Le Bourg et à Genève au cinéma Les Scalas. Notons qu'une exposition en forme de rétrospective des oeuvres photographiques de Geraldo de Barros est prévue au Musée de l'Elysée à Lausanne, dès le 22 juin.